Que ton règne vienne !

« Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! »
— Matthieu 6:10

Jésus a appris à ses disciples (ainsi qu'à nous) à prier pour que son règne vienne. Dans cette prière du Seigneur rapportée en Matthieu 6:9-13, il nous demande de prier pour l'établissement d'un royaume sur terre où la volonté de Dieu devra être établie comme elle l'est dans les cieux. Cela tranchera de manière saisissante avec le présent monde mauvais (Galates 1:4) qui prévaut toujours sur la terre, actuellement.

Les chrétiens ont répété cette prière pendant des siècles, souvent sans se demander véritablement quand et comment ce royaume viendrait. L'attente a été si longue qu'il y a déjà bien longtemps, certains des premiers pères de l'église primitive ont commencé à analyser ce retard pour parvenir à la conclusion que le royaume était établi sous la forme de la chrétienté actuelle, c'est-à-dire le royaume de la chrétienté. Dans le même temps, de nombreux enseignements basiques de la Bible ont été modifiés afin de coller à ce concept.

Le royaume est au milieu de vous

La chrétienté telle qu'elle est connue par la plus grande partie du monde est, par conséquent, une religion qui a été adoptée par les nations les plus importantes du monde occidental. Elle enseigne que les personnes ont une âme immortelle et que toutes celles qui acceptent la chrétienté comme étant leur religion, iront au ciel.

Le royaume terrestre ne devient plus alors qu'une halte passagère sur le chemin qui mène aux cieux. Pour renforcer ce concept, les paroles de Jésus rapportées en Luc 17:21 : *« Le royaume de Dieu est au milieu de vous »* sont utilisées afin de montrer que le but des chrétiens est le ciel, et que cet espoir est présent en toute personne qui adopte la chrétienté pour religion.

En réalité, Jésus a dit : *« La Majesté Royale du Seigneur est au milieu de vous »* (selon la traduction mot à mot de la version *Emphatic Diaglott* de Wilson). Jésus faisait référence à lui-même en tant que roi de ce royaume lorsqu'il vint sur terre pour être parmi eux.

Les Pharisiens lui avaient demandé quand viendrait le royaume de Dieu, et sa réponse fut : *« Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, la Majesté Royale de Dieu est au milieu de vous. »* (Luc 17:20,21)

A cette occasion, Jésus n'avait certainement pas voulu dire que le royaume de Dieu pouvait être au milieu des Pharisiens qui lui avaient posé la question et auxquels il avait répondu directement. Jésus se tourna alors vers ses disciples et leur dit : *« Des jours viendront où vous désirerez voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point »* (verset 22). Il leur disait qu'il les quitterait et qu'ensuite pour notre bien, il devait préparer des événements futurs qui auraient lieu à son retour.

En poursuivant, il dit : *« On vous dira : Il est ici, il est là. N'y allez pas, ne courez pas après »* (verset 23). C'était une allusion aux affirmations qui seraient faites concernant l'établissement effectif de son royaume. Jésus explique plus loin que *« comme l'éclair* [*astrape* en grec] *resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. »* (verset 24)

Jésus se référait au temps de sa seconde venue lorsqu'il brillerait comme le soleil de justice (Malachie 4:2). Le mot grec *astrape* signifie 'éclat brillant', il est dérivé d'un autre mot grec Aster qui signifie 'étoile'. Ainsi utilisé par Jésus, il pourrait faire référence à l'éclat brillant du soleil lorsqu'il semble traverser le ciel de part en part.

Les jours du Fils de l'homme

Jésus leur expliqua alors qu'il fallait *« auparavant qu'il souffre beaucoup* [jusqu'au paroxysme de la mort cruelle sur la croix], *et qu'il soit rejeté par cette génération »* (Luc 17:25). Si les disciples avaient pu comprendre, ils auraient su que le royaume ne serait pas établi de leur vivant, bien que la 'Majesté Royale' de ce royaume soit présente au milieu d'eux en ce temps. Ce qui suit (dans les versets 26 à 29) est l'explication donnée par Jésus à propos des événements arrivés au temps

de Noé ainsi qu'aux jours de Lot, et qui étaient tels, que la routine de la vie avait aveuglé les gens et leur compréhension de ce qui devait advenir.

Jésus dit que ces jours et le manque de compréhension seraient similaires aux jours de son retour lorsqu'il serait présent comme il le déclara en cette occasion : *« Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra »* (verset 30). Ce n'est qu'alors que la majesté royale de ce royaume viendra l'établir.

La prochaine chrétienté

Aujourd'hui, le concept de la chrétienté a été retenu par les nations chrétiennes. Les catholiques romains ont cru que le royaume millénaire de Christ avait commencé avec le saint empire romain sous le règne de Charlemagne en l'an 800. Les protestants ont utilisé le verset 21 de Luc 17 pour susciter l'espoir aux chrétiens d'aller aux cieux. Ils pensent que le royaume de Dieu doit donc être la chrétienté.

Phillip Jenkins a développé cette conception de la chrétienté dans un livre récemment publié intitulé : « La prochaine chrétienté. » Ce livre reçut l'appréciation suivante dans la rubrique des critiques de livres du New York Times du 12 mai 2002 :

« Annotez votre calendrier. Aux environs de l'an 2050, six nations, à savoir : le Brésil, le Mexique, les Philippines, le Nigéria, le Congo et les Etats-Unis, auront chacune près de 100 millions de chrétiens, voire plus. L'Afrique sub-saharienne aura supplanté depuis longtemps l'Europe en tant que centre principal de la chrétienté. Le Brésil comptera alors 150 millions de catholiques et 40 millions de protestants. Et plus d'un milliard de Pentecôtistes — les plus pauvres parmi les pauvres — propageront leur marque distinctive de super naturalisme chrétien.

« Dans l'hémisphère sud, une nouvelle vague d'Etats non démocratiques aux prétentions théocratiques et pour certains d'entre eux, ouvertement répressifs, va rivaliser pour la domination régionale. Lorsqu'il n'existera pas de lutte entre ces régimes d'obédience chrétienne, ces derniers s'uniront contre leur ennemi commun, l'Islam. En 2050, près de 20 nations parmi les 25 plus grandes seront principalement ou entièrement chrétiennes ou musulmanes, et au moins 10 d'entre elles seront des lieux de conflits intenses.

« Bien que les Chrétiens continueront à surpasser en nombre les Musulmans, il se pourrait que l'Islam prenne le dessus dans les guerres du tiers monde. Le facteur décisif pourrait bien être le soutien fourni aux pays musulmans producteurs de pétrole, par les nations industrialisées du Nord dont l'attachement sentimental à la chrétienté sera surpassé par les considérations économiques.

« Entre-temps, les extrémistes des deux religions continueront d'ignorer les droits de la femme dans l'hémisphère Sud, la liberté de culte ou encore 'd'autres idées qui ne valent rien' du Nord séculaire, alors même que l'Asie et l'Afrique développent une capacité militaire significative qui se fonde peut-être sur des armes chimiques ou biologiques. En résumé, les désastres à venir pourraient faire passer les guerres religieuses sanglantes du seizième siècle pour de simples prémices. »

Plutôt que de voir les Catholiques Romains dominer le monde chrétien, l'article déclare : « Le nouveau monde du Sud ne se conformera pas à la vision de liberté de croyance, ou d'autres mouvements enclins à des restructurations radicales en vue du développement des nations auquel les Européens et les Américains sont très attachés. Comme Jenkins le fait remarquer en citant un écrivain à propos de la religion brésilienne : « L'Eglise catholique a choisi le pauvre mais le pauvre choisit les Pentecôtistes ». Mais c'est un choix qui ne passe pas.

« En effet, il semblerait que le Pentecôtisme soit le courant dominant de la chrétienté à venir. Né au début du vingtième siècle, ce mouvement plein d'esprit qui a mis l'accent sur la puissance de la foi personnelle, la compréhension biblique littérale, le don de visions ou de prophéties, compte des centaines de millions d'âmes en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. Ses prédicateurs sont des produits bien de chez eux et non pas des missionnaires formés en séminaire.

« Des visions apocalyptiques ou des justifications extra historiques sont plus que plausibles dans des sociétés malmenées par la violence et des maladies telles que le SIDA qui menace la vie. La dépendance vis-à-vis de guérisseurs de foi ou de chamans est également plus saine que d'échafauder des révolutions.

« Tout cela n'augure rien de bon pour les chrétiens du Nord. Les missionnaires de couleur des communautés anglicanes d'Afrique

pourraient avoir l'idée de monter des croisades de grande ampleur afin de recommencer à évangéliser les Blancs, les riches 'païens' d'Angleterre. Et l'Eglise catholique confrontée au départ de beaucoup de personnes attirées par des Pentecôtistes amicaux et de nouvelles églises indigènes pourrait regretter rapidement sa politique de puiser dans les réserves de prêtres d'Afrique et d'Amérique Latine, déjà déficientes, pour alimenter les Etats-Unis relativement bien pourvus. »

Une dernière affirmation de ce livre dit : « Quelle conclusion tirer de tout cela ? Les statistiques sont le fond de commerce des futurologues, et Jenkins adopte ici les méthodes contestables de ces prophètes séculaires : il se hasarde à prédire le futur en extrapolant le désordre social actuel ainsi que les catastrophes sur, grosso modo, la même échelle que les projections de croissance de la population mondiale. Dans le cas de la Chrétienté et de l'Islam dans le tiers monde, davantage est synonyme de pire. »

La croissance de la population

Ce livre est une projection de la situation dans laquelle la Chrétienté et les autres religions vont se trouver si les choses continuent à évoluer selon les courants actuels et la croissance de la population.

Si l'on se fonde sur ces seuls courants, on peut dire que les problèmes pointent à l'horizon. Les Etudiants de la Bible savent, toutefois, que Dieu ne permettra pas que les choses continuent selon la tendance actuelle, et Il nous indique clairement dans les écrits prophétiques que des changements doivent intervenir.

L'ordre originel donné au père Adam fut de se multiplier et de remplir la terre (Genèse 1:28). La population a commencé à se multiplier avec Adam et Eve. Et c'est avec cette croissance que les problèmes ont commencé à survenir. Parmi les principales projections, on trouve celle faite par Thomas Malthus en 1798, selon laquelle la pauvreté et le stress sont inévitables à cause de la population qui croît d'après un ratio géométrique (c'est-à-dire rapidement) et les moyens de subsistance qui croissent, eux, selon un critère arithmétique (de manière linéaire).

On prédisait un désastre planétaire parce que l'on estimait que les facteurs tels que la guerre ou la maladie étaient insuffisants pour ralentir la croissance de la population. La révolution industrielle et

l'accomplissement de la prophétie de Daniel concernant le fait qu'au temps de la fin *« beaucoup courront çà et là et que la connaissance augmentera »* (Daniel 12:4) ne furent pas prévus par Malthus. Les inventions et l'augmentation de la connaissance ont rendu possible une croissance au-delà des projections malthusiennes. Cependant, de nos jours, tout le monde ne tire pas profit de ces inventions et l'égoïsme de l'homme empêche parfois leur application.

Périodiquement, les scientifiques prennent en considération la croissance de la population et prédisent des désastres. Selon eux, la terre est déjà surpeuplée. Mais quand la terre sera-t-elle remplie ? Il y a des signes qui indiquent que l'on approche de ce terme.

Le programme de Dieu

Le message de la Bible nous révèle que le premier pas qui doit être fait en vue de la stabilisation de la société humaine, c'est le remplacement du vieil ordre terrestre par *« de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera »* (2 Pierre 3:13).

Il s'agit là de termes symboliques décrivant de nouveaux dirigeants spirituels et un ordre social qui sera établi sur la terre. C'est sous ces nouvelles dispositions que le royaume de Dieu sera instauré comme il nous a été demandé de prier pour son établissement. Nous pensons que la procréation cessera comme cela a été expliqué par Jésus en Matthieu 22:23 à 32 ; la terre sera remplie. La procréation fut un don spécial accordé par Dieu pour peupler la terre d'êtres humains. La fin de ce processus coïncide avec l'établissement du royaume de justice de Christ sur la terre.

Alors, l'étape de ramener à la vie tous ceux qui sont morts pourra commencer. Jésus dit : *« Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement »* (Jean 5:28,29). La terre sera bien remplie lorsque tous ceux-là sortiront des tombeaux.

Le message de la Bible

L'attraction que le Pentecôtisme a exercée sur les pauvres avec ses promesses de guérisons et de bénédictions divines se réalisera

pleinement. Tout ceci sera considéré en fait comme les bénéfices réels de l'instauration du royaume.

Les merveilleux exemples d'œuvres de guérisons accomplies par Jésus durant son ministère terrestre deviendront la règle pour tout un chacun par la réalisation de la prophétie d'Esaïe 35:1 à 10. L'éradication de la pauvreté, de la souffrance, de la famine, de la malnutrition et de l'insécurité seront les caractéristiques de ce royaume. (Esaïe 11:1 à 9)

Beaucoup de belles prophéties concernant ce royaume se réaliseront. Lorsque nous considérons le titre de l'ouvrage dont la critique vient de paraître « La nouvelle Chrétienté », nous pourrions presque dire que cela aurait pu être le titre de la Bible, si seulement la Chrétienté n'avait pas de lien avec les nations chrétiennes actuelles imparfaites, sur la terre. Le message de la Bible est entièrement tourné vers le royaume à venir.

Une prophétie qui doit encore s'accomplir déclare : *« Il arrivera, dans la suite des temps* [notre époque], *que la montagne*[le royaume], *de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes* [tous les royaumes de la terre], *qu'elle s'élèvera par-dessus les collines* [sur toute autorité sur la terre] *et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule et diront : venez, et montons à la montagne* [le royaume] *de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob ; afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion* [les nouveaux cieux, les nouveaux dirigeants spirituels, Christ, tête et corps] *sortira la loi et de Jérusalem, la Parole de l'Eternel* [la phase terrestre du royaume sous la direction des Anciens Dignes] *»* (Esaïe 2:2,3).

Le besoin de religions différentes disparaîtra car chacun désirera apprendre la nouvelle religion telle qu'elle est définie par la Loi et la Parole de l'Eternel.

Après avoir appris pendant des siècles de faux préceptes et emprunté les voies de fausses religions, apprendre la nouvelle religion ne sera pas facile. La prophétie se poursuit en déclarant : *« Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. »* (verset 4). Chacun sera prompt à apprendre la bonne manière de faire les choses et tous les concepts erronés des fausses religions seront abandonnés. Le point culminant dans l'apprentissage de la vie religieuse convenable à venir est contenu dans les paroles suivantes du prophète : *« De leurs glaives ils forgeront des*

hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » (verset 4)

L'abandon de toutes les fausses doctrines religieuses inclura celui de la guerre. Les guerres entre nations chrétiennes ont été une tache sur le nom de la chrétienté. La Majesté Royale de ce royaume, le Prince de la Paix garantira une paix durable.

Avec combien d'enthousiasme attendons-nous l'accomplissement de cette prière :

« Que ton règne vienne ! »

Puissions-nous toujours continuer à prier pour son établissement avec davantage de ferveur et d'actions de grâces.

Rester loyal

Verset mémoire : *« Ruth répondit : Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. »* — Ruth 1:16

Texte choisi : Ruth 1:1-8, 16, 17

L'histoire du livre de Ruth se situe pendant la période des juges. Une terrible sécheresse provoqua une famine dans le pays et poussa un Ephratien nommé Elimélec à quitter Bethléhem en Judée où il vivait. Il partit avec Naomi sa femme et ses deux enfants, Machlon et Kiljon au pays de Moab afin d'échapper à la privation. Moab n'était pas un pays ami, mais Elimélec et sa famille s'intégrèrent dans sa société. Peu de temps après leur arrivée Elimélec mourut. Ses deux fils prirent comme femme des Moabites, Orpa et Ruth. Après avoir séjourné dix ans à Moab, les deux fils moururent aussi, laissant ainsi trois veuves.

Naomi entendit que la famine avait pris fin dans le pays de Juda et elle décida de retourner dans la maison où elle avait habité auparavant. Ses deux belles-filles décidèrent de l'accompagner, ce qui rend un bon témoignage de Naomi. Elle était certainement une bonne belle-mère pour ses filles et toutes deux l'aimaient. Mais Naomi savait qu'elles auraient du mal à s'intégrer dans la société d'Israël ; aussi leur conseilla-t-elle de retourner chacune dans la maison de leur mère dans le pays de Moab. Mais toutes deux refusèrent de suivre ce conseil et insistèrent pour partir avec elle. Naomi les dissuada à nouveau en insistant sur le fait qu'elle était trop vieille pour se remarier et avoir d'autres enfants. Même si elle le pouvait, voudraient-elles attendre jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte ?

Finalement Orpa se rangea derrière l'argumentation de Naomi et s'en retourna vers sa famille. Lorsque Naomi le fit remarquer à Ruth, elle lui répondit par les merveilleuses paroles du verset mémoire : *« Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu*

demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. » (Ruth 1:16)

C'est la beauté de l'amour de Ruth pour Naomi qui provoque si souvent notre intérêt pour ces mots. Remarquons les dernières paroles qui peuvent échapper à l'attention : *« Ton Dieu sera mon Dieu. »* Quand Elimélec partit pour Moab, il emporta avec lui l'adoration de son Dieu ; sa femme et ses fils furent aussi dévoués à son service.

Ruth fut impressionnée par le culte pour Dieu et crut aussi dans le Dieu d'Israël. Plus tard Boaz dit à Ruth : *« Que l'Eternel te rende ce que tu as fait, et que ta récompense soit entière de la part de l'Eternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier ! »* (Ruth 2:12)

La loyauté de Ruth ne fut pas seulement à l'égard de Naomi qu'elle aimait mais aussi envers le Dieu d'Israël qu'elle adora alors. Quand Naomi vit qu'elle était *« décidée à aller avec elle,* [elle] *cessa ses instances »* (Ruth 1:18). Elles partirent ensemble pour Bethléhem et quand elles arrivèrent, elles furent saluées par les habitants de la ville qui furent heureux de revoir Naomi. Ils dirent : *« Est-ce là Naomi ? »* (verset 19). Naomi dont le nom signifie « plaisant » leur dit : *« Ne m'appelez pas Naomi ; appelez-moi Mara* [amère], *car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. J'étais dans l'abondance à mon départ, et l'Eternel me ramène les mains vides. »* (Ruth 1:20,21)

Naomi pensait à la perte de son mari et de ses deux fils qui avaient péri dans le pays de Moab. Mais elle avait tort de dire que le Tout-Puissant l'avait ramenée les mains vides, car elle était revenue avec sa belle-fille qui devint un très précieux joyau en Israël.

Faire preuve de gentillesse

Verset mémoire : *« Que l'Eternel te rende ce que tu as fait, et que ta récompense soit entière de la part de l'Eternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier ! »* — Ruth 2:12

Texte choisi : Ruth 2:1,8-12 ; 4:13-17

Quand Naomi et Ruth arrivèrent à Bethléhem, elles étaient deux veuves dépourvues de moyens pour subvenir à leurs besoins. Naomi possédait de la terre mais elle n'avait pas été cultivée depuis plus de dix ans. Dans le monde occidental, des lois sont passées pour établir des programmes d'aide. Des siècles auparavant, Israël avait la Loi et elle aussi était en faveur des pauvres.

La loi disait : *« Quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu laisseras un coin de ton champ sans le moissonner et tu ne ramasseras pas ce qui reste à glaner. Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés. Tu abandonneras cela au pauvre et à l'étranger. Je suis l'Eternel, votre Dieu »*(Lévitique 19:9,10). Ceci est répété avec plus de détails dans Deutéronome 24:19-22, de même qu'en Lévitique 23:22. Israël était nettement en avance sur d'autres nations avec de telles lois divines.

Ruth sortit pour glaner dans les champs parce que c'était l'époque de la moisson de l'orge. Elle choisit un champ qui appartenait à Boaz, un parent de Naomi. Quand Boaz arriva au champ pour voir les ouvriers, il remarqua Ruth et posa des questions à son sujet. En apprenant son identité, il parla à Ruth et lui accorda des privilèges particuliers.

Quand elle demanda pourquoi il était aussi bon envers elle qui était une étrangère, il répondit par les paroles du verset mémoire, que la connaissance de la bonté dont elle avait fait preuve l'avait précédée et que les habitants de Bethléhem connaissaient sa loyauté et son amour. Ce soir-là, lorsque Naomi lui demanda où elle était allée glaner, elle lui parla de Boaz et Naomi considéra cet événement comme étant un bon signe parce que Boaz était un proche parent. (Ruth 2:2-22)

Comme Ruth continuait à glaner dans le champ de Boaz, Naomi commença à élaborer des plans pour son bien-être. Elle envisagea de vendre sa propriété et d'exercer le droit de rachat (Deutéronome 25:5-10). Elle donna des instructions particulières à Ruth et lui dit ce qu'elle devait faire pour exercer ce droit, et Ruth suivit ces instructions fidèlement. Boaz fut heureux que Ruth s'y soit pris de cette façon, mais il y avait un parent qui avait avec Naomi un lien de parenté plus proche que lui, et qui avait priorité sur le droit de rachat. Quand Ruth rapporta toutes ces choses à Naomi, elle dit à Ruth : *« Car l'homme n'aura pas de repos qu'il n'ait terminé l'affaire aujourd'hui. »* (Ruth 3:18)

Naomi connaissait bien Boaz. Il monta à la porte de la ville et y trouva celui qui avait le droit de rachat et qui voulait racheter le champ que Naomi vendait. Quand il se rendit compte qu'il fallait aussi qu'il prenne Ruth comme épouse et donner une postérité pour Machlon, son mari décédé, il abandonna son droit en faveur de Boaz, et Boaz s'engagea, en présence des anciens, d'exercer le droit de rachat. Il arriva que Boaz prit pour femme Ruth et ils eurent un enfant qui fut appelé Obed. Ce fut le père d'Isaï qui devint le père de David. Finalement, Jésus, le Messie d'Israël naquit de la descendance de David. (Luc 3:23-33)

Quand Naomi prit sur son sein Obed, le bébé, les femmes de Bethléhem dirent : *« Béni soit l'Eternel, qui ne t'a pas laissé manquer aujourd'hui d'un homme qui ait le droit de rachat ! … Car ta belle-fille qui t'aime, l'a enfanté, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils. »* (Ruth 4:14,15).

Naomi en fut-elle heureuse ? Très certainement ! La gentillesse dont elle avait fait preuve en faveur de Ruth lui était rendue. La gentillesse de Boaz en faveur de Ruth lui avait été rendue, et lui aussi fut béni par l'Eternel, comme l'avait été Ruth.

Fuir loin de Dieu

Verset mémoire : *« Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Eternel. Il descendit à Japho et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis,loin de la face de l'Eternel. »* — Jonas 1:3

Texte choisi : Jonas 1:1-4,11-17 ; 2:1,10

Jonas était très probablement un prophète pour les dix tribus ou le royaume nord d'Israël. Son livre n'est pas une prophétie concernant Israël, bien qu'il soit mentionné dans 2 Rois 14:25 comme le prophète utilisé par l'Eternel pour prévoir la restitution du pays perdu pour longtemps.

Le livre de Jonas traite de la ville de Ninive remplie de méchancetés dont les crimes sont décrits dans le chapitre 3 de Nahum. Il a été demandé à Jonas d'aller à Ninive et de crier contre elle. Au lieu de cela, il alla dans la direction opposée, embarquant sur un bateau qui se dirigeait vers Tarsis. Aucune raison n'est donnée pour expliquer son action, mais plus tard nous trouvons ce qui la motiva.

Jonas embarqua sur le bateau, paya le prix du transport, descendit au fond du navire et s'endormit. L'Eternel fit souffler un vent impétueux et il s'éleva sur la mer une grande tempête qui était si violente que le bateau était sur le point de faire naufrage. Les mariniers jetèrent dans la mer une partie du chargement et implorèrent leurs dieux de les sauver. Le capitaine du bateau descendit du pont et trouva Jonas endormi. Il le réveilla et lui dit d'invoquer son Dieu pour qu'il les sauve.

Alors les mariniers décidèrent de tirer au sort et de trouver qui était responsable de ce malheur. Le sort tomba sur Jonas et il fut interrogé minutieusement. Ils découvrirent qu'il était Hébreu et qu'il vénérait le Dieu qui avait fait les cieux et la terre. Ils apprirent aussi qu'il fuyait loin de Dieu.

Quand ils demandèrent à Jonas ce qui devait être fait, il leur dit de le jeter dans la mer. Les mariniers hésitaient à faire cela et ils essayèrent de ramener le bateau vers la terre. La tempête augmenta et ils furent forcés de jeter Jonas dans la mer. Aussitôt qu'ils l'eurent fait, la mer s'apaisa. Ils avaient prié le Dieu de Jonas de ne pas les charger du sang innocent et quand la mer s'apaisa, ils furent convertis et offrirent des sacrifices. Pendant ce temps, l'Eternel fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas et il fut trois jours et trois nuits dans le poisson. Jonas savait maintenant qu'il ne pouvait pas fuir loin de Dieu.

Il y a eu beaucoup de spéculations sur le type de grand poisson que Dieu fit venir pour engloutir Jonas. Deux espèces ont été suggérées, la baleine et le requin blanc. Il y a beaucoup d'espèces de baleines mais une en particulier a une cavité de bouche profonde avec des fanons ou lames cornées au fond qui permet aux poissons et aux crustacés d'entrer dans le système digestif de la baleine mais qui retient un gros objet. Pour survivre la baleine a besoin de l'oxygène de l'air. La survie de Jonas fut un miracle de Dieu.

Dans le ventre du poisson, Jonas prononça une belle prière. Ce fut du *shéol* (la condition de mort) que Jonas reconnut finalement que le salut vient de l'Eternel. (Jonas 2:10)

Après les trois jours et les trois nuits, le poisson vomit Jonas sur la terre. Il y a beaucoup de raisons qui expliquent pourquoi cette expérience est arrivée à Jonas, mais l'une était qu'il devait être un signe.

Au cours du ministère de Jésus, Israël demanda à Jésus un signe montrant qu'il était le Messie, mais aucun ne leur fut donné excepté le signe de Jonas. (Matthieu 12:38-42 ; 16:1-4 ; Luc 11:29-32). Ils passèrent complètement à côté de ce signe.

Nous sommes heureux de ne pas être passés à côté de ce signe mais nous avons vu clairement que Le Messie devait souffrir et mourir et être dans le tombeau (shéol, hadès) trois jours et trois nuits.

Montrer de la miséricorde

Verset mémoire : *« Il implora l'Eternel, et il dit : ah ! Eternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté et qui te repens du mal. »* — Jonas 4:2

Après que le grand poisson eut vomi Jonas sur la terre, la parole de l'Eternel lui fut adressée une seconde fois, lui disant d'aller à Ninive et de prêcher à cette ville. Cette fois Jonas y alla comme l'avait demandé l'Eternel. La ville était très grande et pour en faire le tour, cela lui prit trois jours. Elle faisait probablement 30 kilomètres de côté. Quand Jonas commença à marcher autour de la ville, il cria : *« Encore quarante jours et Ninive est détruite. »* (Jonas 3:4)

Les habitants de Ninive adoraient un dieu poisson. Jonas était un signe et son expérience avec le grand poisson commença à être bien connue. Donc, les habitants de Ninive crurent le message, ils proclamèrent un jeûne et se vêtirent de sacs. Le roi non seulement en fit autant, mais il proclama un édit appelant tout le peuple à se détourner de leur mauvaise voie et de la violence. Quand Dieu vit la réaction du peuple au message de Jonas, il ne fit pas venir le mal sur lui comme il l'avait prévu.

L'action de Dieu déplut à Jonas et il fut très irrité. Ninive était une ville dont les habitants étaient sans pitié et cruels, ils envahissaient les autres nations et ne leur montraient aucune miséricorde. Jonas pria Dieu et il révéla qu'il avait des inquiétudes au sujet de la miséricorde de Dieu et de son pardon à l'égard de Ninive et qu'il avait refusé d'aller à Ninive la première fois. Cependant l'Eternel demanda à Jonas s'il avait le droit d'être irrité (Jonas 4:1-4). Jonas ne répondit pas. Au lieu de cela, il sortit de la ville et s'assit sur un endroit élevé, à l'est de la ville pour qu'ainsi il puisse observer ce qui allait se passer. Il dut penser que lorsque l'Eternel verrait la vraie nature de ce peuple, il pourrait encore détruire la ville.

Le temps était chaud et sec. L'Eternel fit pousser rapidement un ricin au-dessus de Jonas pour donner de l'ombre à sa tête et Jonas fut heureux d'avoir une protection contre le soleil brûlant. Le matin suivant Dieu permit à un ver de ronger le ricin qui se flétrit et mourut. En même temps, un vent d'est brûlant apporta une chaleur si insupportable que Jonas voulut mourir. Alors Dieu demanda à Jonas : *« Fais-tu bien de t'irriter à cause du ricin ? »*

Jonas n'eut aucun travail à le produire ; il poussa rapidement en une nuit et périt rapidement, la nuit suivante. C'était exclusivement le travail de Dieu. Ainsi, l'Eternel montra à Jonas le fait que les habitants de Ninive dépendaient exclusivement de lui.

La miséricorde est une qualité merveilleuse. Elle appartient à Dieu. La déclaration faite par Dieu à Moïse le concernant lui-même était : *« L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. »* (Exode 34:6,7)

La différence entre la bonté de Dieu et ses punitions va de mille générations à trois ou quatre. Jésus donna un témoignage magnifique de son Père : *« Aimez vos ennemis ... soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. »* (Luc 6:35,36)

Etude de l'épître de Paul aux Hébreux – *(Suite N° 17)*

« Persévérez dans l'amour fraternel ! »

HEBREUX — CHAPITRE TREIZE - Versets 1 à 25

Une lecture rapide du dernier chapitre de l'épître aux Hébreux peut donner l'impression qu'il s'agit de diverses recommandations et d'avertissements mélangés à quelques vérités doctrinales. Cependant, les seize premiers versets sont étroitement liés en pensée et présentent la manière de vivre du chrétien illustrée par l'image des services dans le Tabernacle, comment nous devons présenter nos corps en sacrifices vivants, saints et acceptables par Dieu, ce qui est pour nous un sacrifice raisonnable. (Romains 12:1)

CHAPITRE 13

Verset 1 :

« Persévérez dans l'amour fraternel. »

Le principal traité de l'Apôtre Paul sur l'amour chrétien contenu en 1 Corinthiens 13 montre que sans l'amour, toute vertu chrétienne serait vaine. En revoyant ce thème présenté dans les quinze prochains versets, nous pouvons considérer à juste titre ce premier verset comme le slogan du chapitre.

Verset 2 :

« N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. »

L'hospitalité est l'une des preuves de l'amour chrétien. Ceux qui peuvent partager leur maison et leur nourriture avec les autres quand une opportunité ou un besoin se présentent et ne le font pas, manifestent un manque de cette grâce particulière qu'est l'amour. Abraham est celui dont il est dit qu'il a « logé des anges, sans le savoir » . Ce fut lorsque trois anges, apparaissant sous forme humaine, appelèrent Abraham et lui annoncèrent que sa femme Sara allait avoir un fils. Ils l'informèrent par la même occasion de la destruction de Sodome et Gomorrhe. (Genèse 18)

Verset 3 :

« Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers ; de ceux qui sont maltraités, comme étant aussi vous-mêmes dans un corps. »

Dans ce verset Paul nous rappelle comment l'amour se manifeste par notre intérêt envers ceux qui sont prisonniers et qui souffrent l'adversité. Aux jours de l'Eglise primitive il n'était pas rare que des frères soient en prison. Paul met l'accent sur la nécessité de prendre soin des prisonniers. Se souvenant d'eux, il dit avec la même sollicitude : « comme si vous l'étiez aussi ! »

Nous devons aussi nous souvenir d'eux dans l'adversité. Nous sommes tous membres d'un seul corps, le corps de Christ. Dans un corps physique, quand un membre souffre, tous souffrent et il devrait en être de même du corps de Christ. Il en est ainsi quand on persévère dans l'amour fraternel.

Verset 4 :

« Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères. »

Au premier coup d'œil ce verset semble étranger au thème principal présenté. Cependant, à cause des mœurs existant de son temps, peut-être Paul a-t-il voulu rappeler que l'amour dont il parlait n'était pas celui qui trouve son expression dans la sensualité.

Verset 5 :

« Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. »

Quand l'amour fraternel remplit le cœur, il n'y a pas de place pour la cupidité. Si nous sommes contents de ce que nous avons, notre manière de vivre ne sera pas sous-tendue par des désirs égoïstes de se procurer ce qui appartient à autrui. Les chrétiens sont les gens les plus « riches » du monde, car abstraction faite du peu de choses de ce monde que nous possédons, nous avons la promesse de Dieu : *« Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. »* Si Dieu prend soin de nous, de quoi aurions-nous besoin ?

Verset 6 :

« C'est donc avec assurance que nous pouvons dire : Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien ; que peut me faire un homme ? »

La peur est cause de cupidité, peur de ne pas avoir de quoi faire face aux aléas de la vie, et peur de ne pas être suffisamment préparé pour affronter les défis de la vie. L'amour efface la peur et même plus, et comme le Seigneur est notre aide et nous a promis de ne jamais nous abandonner, nous n'avons plus besoin d'avoir peur. Nos adversaires peuvent être autorisés par Dieu à nous nuire temporairement, mais Il est capable de diriger de telles expériences pour notre bien éternel et pour sa gloire.

Versets 7, 8 :

« Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement »

Il est dit en 1 Timothée 5:17 *« Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur. »* Le mot grec traduit par « qui dirigent » dans cette épître à Timothée signifie « qui se tiennent devant », autrement dit qui prennent la direction par l'enseignement et l'exemple. Dans l'épître aux Hébreux cependant, le mot grec utilisé (« conducteurs ») semble plus fort. Une autre traduction utilise le mot « guider. » Le Seigneur a placé ses membres dans le corps de Christ selon son bon plaisir. Aussi, l'amour fraternel se manifestera par une humble reconnaissance des dispositions prises par le Seigneur et le désir d'y coopérer.

Ceux dont nous devons nous « souvenir » doivent faire la preuve d'avoir choisi le Seigneur. Ils doivent parler de la « parole de Dieu » et non de leurs propres théories. Leur foi dans ce qu'ils enseignent doit être montrée. Le but de leur vie et de leurs actions doit toujours être *« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. »* Les vrais disciples de Christ, qualifiés pour être nos guides, doivent être comme lui en toutes choses, y compris en constance. Les vrais chrétiens ne chancelleront pas, ils ne seront pas influencés par quelque débordement de leur imagination d'homme déchu.

Verset 9 :

« Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères ; car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont servi à rien à ceux qui s'y sont attachés »

La tendance dans les églises chrétiennes est de ne pas être « établi. » L'une des raisons en est que les dirigeants des différentes dénominations reconnaissent que leur credo ne peut pas être prouvé par la Bible. Le retour de balancier les place dans une position où il y a peu de différence entre ce que chacun croit.

Ceux qui ont renoncé à leur credo et sont retournés à la pure Vérité de la Bible se réjouissent de tenir ferme dans la foi. Ils ne se laissent pas *« entraîner par des doctrines diverses et étrangères »* . Leurs cœurs ont été affirmés par la « grâce », c'est-à-dire par la faveur de Dieu d'avoir ouvert leurs yeux pour comprendre les mystères de l'Evangile du Royaume.

« Pas avec des aliments » : La question des « aliments » et des « boissons » en tant que dispositions de l'ancienne Alliance de la loi était un sujet de controverse dans l'Eglise primitive. En écrivant aux frères Galates au sujet de la même controverse générale, Paul a dit : *« Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre Evangile »* (Galates 1:6).

En ces jours de l'Eglise primitive l'expression « grâce » fut souvent utilisée par opposition à la supposée nécessité d'observer quelques-unes ou toutes les dispositions de la loi en vue d'obtenir le salut par Christ ; et comme Paul l'expliquait, c'était *« une bonne chose que le cœur soit affermi par la grâce, pas avec les aliments. »*

Verset 10 :

« Nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger »

Un autel était toujours destiné aux sacrifices, au contraire d'une table où l'on mange. Les sacrificateurs étaient autorisés et même devaient manger certaines portions précises des sacrifices qu'ils offraient, mais visiblement, ils n'en mangeaient pas au sens d'en user comme d'une table de festin. Mais il y a d'autres images dans la Bible qui suggèrent que nous nous « nourrissons » grâce à Jésus - nous « mangeons sa chair » et nous « buvons son sang » (Jean 6:53-54). C'est une belle illustration, pleine de

signification, mais apparemment Paul n'a pas ceci à l'esprit en se référant à « l'autel » . Il ne dit pas que nous avons le privilège de manger ce qui venait de l'autel auquel les serviteurs de Dieu — dans l'image — n'avaient pas accès pour se nourrir.

Versets 11 à 13 :

« Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre. »

Il est toujours important de noter les mots « car » et « c'est pour cela » dans notre étude de la Bible. C'est précisément le cas ici. Tout d'abord Paul identifie l'autel et le service du Tabernacle qui préfigurait notre privilège du sacrifice, insistant sur le fait que c'était celui dont les sacrificateurs typiques n'avaient pas le droit de manger. Ainsi, au lieu de les manger, comme cela était fait lors de certains sacrifices, *« les corps de ces bêtes ... sont brûlés hors du camp* (Lévitique 16:27) … *Allons ... après lui hors du camp, portant son opprobre. »*

Exactement comme ceux qui servaient dans le Tabernacle n'étaient pas autorisés à manger les animaux du sacrifice pour le péché, de la même manière notre participation à cette disposition n'est pas de recevoir des bénédictions futures, mais de devenir co-sacrificateurs avec Jésus, participant avec lui à la grande offrande pour le péché du plan divin. Au lieu de rester près de l'autel pour manger, nous devons sortir vers lui hors du camp, portant son opprobre, autrement dit, être brûlés avec lui.

Dans l'image, le service auquel Paul se réfère dans cette leçon était celui effectué chaque année le jour de réconciliation d'Israël, le dixième jour du septième mois. Dans ce service, deux animaux étaient sacrifiés à titre d'offrande pour le péché, un taureau et un bouc.

Le taureau était mis à mort en premier. Sa graisse était brûlée sur l'autel de bronze dans le parvis du Tabernacle ; son sang était pris dans le lieu Très Saint du tabernacle et aspergé sur le propitiatoire ; sa carcasse quant à elle était amenée hors du camp et brûlée. Le bouc pour l'offrande du péché était traité de la même manière.

L'Apôtre Paul nous montre clairement qu'en tant que disciples de Jésus, nous avons le privilège de partager son opprobre, de souffrir avec

lui « hors du camp » et il explique aussi que l'autel sur lequel nous offrons nos sacrifices est l'image de celui dont les sacrificateurs n'avaient pas le droit de manger. Aussi il semble clair que les deux animaux utilisés dans le jour de Réconciliation représentaient l'image du travail de sacrifice de Christ et de l'Eglise.

Le taureau, étant sacrifié en premier, représentait le sacrifice parfait de Jésus, tandis que le bouc représentait l'Eglise. Le fait que les deux animaux étaient traités de la même manière illustre le fait que *« Nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort. »* (Romains 6:5)

Ce point de vue donne une pleine signification à l'invitation de Paul : *« Je vous exhorte donc, frères, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, acceptable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. »* (Romains 12:1)

Nos « corps » ne seraient pas acceptables en tant que sacrifice, excepté par le mérite du sang de Christ.

Verset 14 :

« Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. »

A nouveau le mot « car » constitue une transition dans la pensée. Si nous acceptions les bénéfices du sacrifice de Christ pour nous-mêmes, cela signifierait que notre espérance serait un rétablissement de vie sur la terre. Dans ce cas c'est ici, sur terre, que nous aurions une « cité permanente » . Au lieu de cela nous donnons nos corps pour qu'ils soient brûlés, comme le fit Jésus.

En plus de symboliser l'opprobre de Christ que nous partageons, cette pensée suggère aussi le renoncement à notre vie humaine. Nous savons qu'aller vers Jésus « à l'extérieur du camp » veut dire que la terre ne peut être notre cité permanente, car nous cherchons une cité à venir. Jésus promit de préparer une place où ses disciples pourraient être avec lui. Donc *« si nous mourrons avec lui, nous vivrons avec lui »* à la droite du trône de Dieu.

Verset 15 :

« Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom »

Dans l'image du service du jour de Réconciliation, avant que le sacrificateur n'asperge le sang du taureau sur le propitiatoire, il prit un encensoir plein de charbons ardents qui brûlaient sur l'autel de bronze dans le parvis, là où la graisse du taureau et du bouc était brûlée. Puis, *« ayant dans ses mains de l'encens finement broyé »* il entrait dans le lieu saint du Tabernacle, aspergeait d'encens les charbons du feu, ce qui dégageait un riche parfum remplissant le Tabernacle, pénétrant jusque dans le lieu très saint. Les charbons du feu étaient placés sur l'autel d'or qui était dans le lieu saint (Lévitique 16:12,13).

Comme Paul montre de façon si évidente notre privilège de participer aux sacrifices du jour de réconciliation dans la réalisation, il semble raisonnable de penser que, quand il parle d'offrir le « sacrifice de louange », il en déduit une leçon de l'encens du service du Jour de réconciliation. Cette dernière représente la perception par Dieu de ce sacrifice. C'était pour lui une agréable odeur. Il en est ainsi dans la réalisation, où nos corps sont brûlés hors du camp, là où le monde nous considère comme des « scories » de la terre ; mais nos cœurs vont vers Dieu par la louange pour tout ce qu'il a fait pour nous, et pour notre privilège d'œuvrer avec lui. (1 Corinthiens 4:13)

C'est plus qu'un simple sentiment de reconnaissance dans nos cœurs. Ce sacrifice de louange, dit Paul, est « le fruit de nos lèvres. » Les lèvres sont le symbole de la parole, de l'expression. C'est un bon moyen d'illustrer notre situation d'ambassadeurs, de « témoins de Jésus », la lumière du monde, destinés à prêcher l'Evangile à toutes les nations. Pierre l'exprime pleinement en disant que nous devons exprimer nos louanges à celui qui nous appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pierre 2:9). C'est le fruit de nos lèvres, notre sacrifice de louange, et nous pouvons être sûrs qu'il s'agit d'un encens agréable à Dieu.

Verset 16 :

« Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. »

C'est ici un résumé pratique des pensées que Paul associe à son exhortation du premier verset : *« Persévérez dans l'amour fraternel. »* Cela suppose d'avoir un intérêt plein de sollicitude dans les membres du « corps », allant vers Jésus hors du camp et offrant des sacrifices de louange.

C'est pourquoi, nous devrions faire le bien et ne pas oublier la libéralité, c'est-à-dire de donner notre temps, nos talents, notre argent et tout ce qui pourrait être une bénédiction pour les autres. Paul écrit aux Galates *« pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi »* (Galates 6:10).

« Car de tels sacrifices plaisent à Dieu » dit Paul. Nous pouvons le penser des animaux brûlés, ou de l'encens se consumant sur l'autel d'or ; il est merveilleux de comprendre ces symboles et ces images. Une pareille connaissance seule serait cependant sans valeur si elle n'était concrétisée par la pratique de la bienfaisance et de la libéralité, par l'emploi de notre tout au service divin. C'est un exercice de l'amour fraternel. Puisse cet amour fraternel se perpétuer !

Verset 17 :

« Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage » .

Ceux qui doivent être nos « conducteurs » sont les anciens élus par les assemblées. Le texte grec exprime également la pensée de « guides » . Nous devons suivre la direction de nos anciens pour autant qu'ils suivent Christ. Même l'Apôtre ne demande pas plus que cela.

Les guides spirituels, ou conducteurs, ne sont dignes de cette position dans l'église que s'ils remplissent les qualifications mentionnées dans cette recommandation, c'est-à-dire s'ils « veillent » sincèrement sur les « âmes » des frères. Un véritable ancien prendra les intérêts des frères à cœur et il veillera sur eux pour empêcher de faux prédicateurs de les tromper. Il restera humble dans son service, désireux de sacrifier son propre confort et ses aises afin que les meilleurs intérêts de ses frères puissent être servis. Si nous manquons de suivre de pareils conducteurs, nous pouvons être sûrs de perdre de riches bénédictions que le Seigneur a préparées pour nous.

Versets 18, 19 :

« Priez pour nous ; car nous croyons avoir une bonne conscience, voulant en toutes choses bien nous conduire. C'est avec instance que je vous demande de le faire, afin que je vous sois rendu plus tôt. »

En Actes 23:1 Paul parle d'avoir vécu en « bonne conscience » . La bénédiction particulière qu'il recherche par la prière des frères est de leur être bientôt rendu. Ceci semble indiquer que Paul était emprisonné au moment où il écrivit cette épître.

Versets 20, 21 :

« Que le Dieu de paix qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! »

Quelle merveilleuse bénédiction pour conclure une lettre ! Il n'est pas possible de recommander le peuple du Seigneur à une meilleure source de soin et de bénédiction que *« le Dieu de paix, qui a ramené des morts notre Seigneur Jésus-Christ. »*Paul désirait que le Seigneur rende les frères hébreux *« capables de toute bonne œuvre. »*

Le terme grec utilisé ici pour « capables » rend l'idée de « redressé » ou « rétabli. » Il est utilisé en Galates 6:1 dans le sens de « redressé » . Le texte dit : *« Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. »* Il est également utilisé en Matthieu 4:21 et Marc 1:19 pour décrire la « réparation des filets » .

La vie spirituelle des frères hébreux nécessitait d'être « réparée » pour être complète. Leur vie avait bien commencé, mais ils avaient manqué de prêter suffisamment attention aux choses qu'ils avaient entendues et qu'ils avaient laissées échapper, au point de devoir à nouveau être enseignés dans les premiers principes des oracles de Dieu. Paul les avait vivement incités de se souvenir des « premiers jours » où ils avaient été éclairés, et où ils avaient accepté joyeusement d'être dépouillés de leurs biens. Il leur rappela que tandis qu'ils souffraient pour la vérité, ils « n'avaient pas résisté jusqu'au sang » .

Cependant, Paul réalisa que même après avoir fait de son mieux pour raviver la foi et le zèle de ces frères, ses efforts seraient inefficaces, à moins que le Seigneur ne les bénisse ; c'était son vœu à leur égard, sa bénédiction, pour que le Seigneur les rétablisse pour toute bonne œuvre.

Verset 22 :

« Je vous prie, frères, de supporter ces paroles d'exhortation, car je vous ai écrit brièvement. »

La plupart des informations de l'épître aux Hébreux sur les images de l'Ancien Testament et les alliances de Dieu étaient écrites comme une « exhortation », dans un effort de stimuler une plus grande fidélité envers le Seigneur et la vérité chez les frères hébreux.

Paul se sentait concerné, car ces derniers n'avaient pas réellement *« supporté la parole d'exhortation »*, soit en n'ayant pas apprécié ses motifs, soit en n'ayant pas tiré profit des choses qu'il avait écrites comme ils l'auraient dû. Il espérait ne pas avoir manqué la chose et leur rappelle qu'après tout, sa lettre ne contient que de « brèves paroles » . Sans doute aurait-il pu leur écrire beaucoup plus…

Verset 23 :

« Sachez que notre frère Timothée a été relâché ; s'il vient bientôt, j'irai vous voir avec lui »

Cette référence à Timothée, indiquant qu'il était un compagnon d'œuvre de l'auteur, aide à confirmer l'authenticité de Paul sur l'épître.

Verset 24 :

« Saluez tous vos conducteurs, et tous les saints. Ceux d'Italie vous saluent. »

Il y avait un lien merveilleux de communion et d'unité chrétienne parmi les frères aux jours des apôtres. Cela signifiait beaucoup pour les frères de Judée de recevoir un message de salutations de ceux d'Europe. Ce même intérêt commun et cet amour se constatent parmi les fidèles disciples du Seigneur, même de nos jours.

Verset 25 :

« Que la grâce soit avec vous tous ! Amen ! »

Après tout ce qui est dit et fait, si nous avons la grâce ou la faveur du Seigneur dans notre vie, rien d'autre ne peut réellement compter ; car *« si Dieu est avec nous, qui peut être contre nous ? »* (Romains 8:31). La grâce de Dieu prend soin de toute situation ; elle nous assiste dans chaque épreuve, et nous garde avec humilité dans toute joie. Elle couvre nos imperfections et nous donne la force de vaincre.

Et quand nous atteindrons la fin de notre pèlerinage et entendrons les paroles d'accueil : *« c'est bien, bon et fidèle serviteur »* nous saurons que ce n'est que parce que la grâce de Dieu nous a soutenus tout au long du chemin que nous avons pu terminer notre course victorieusement, et pour la gloire de Dieu.